

La béance du quotidien

Patrice Desbiens, *La fissure de la fiction*, poème narratif, *Prise de Parole*, Sudbury, 50 pages, 1997

François Ouellet

Number 94, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41950ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet, F. (1997). Review of [La béance du quotidien / Patrice Desbiens, *La fissure de la fiction*, poème narratif, *Prise de Parole*, Sudbury, 50 pages, 1997]. *Liaison*, (94), 27–27.

La béance du quotidien

Le nouveau recueil de Patrice Desbiens confirme de façon magistrale le retour en force du poète, marqué il y a deux ans par *Un pépin de pomme sur un poêle à bois*.

La fissure de la fiction, d'une réussite tout à fait remarquable, contient probablement les meilleures pages écrites par Desbiens depuis *L'homme invisible/The Invisible Man*, ce qui n'est pas peu dire. Le texte se présente comme un «poème narratif», comportant cette ambiguïté d'une écriture poétique qui se soutient, depuis le premier texte de Desbiens publié il y a exactement vingt ans, d'un fort prosaïsme. De fait, tout le recueil interroge cette posture d'écrivain plutôt singulière que métaphorise l'inscription générique, et qui fait toute la richesse de cette poésie.

Si le poème est narratif, c'est bien qu'il raconte une histoire, qu'il inscrit un personnage dans le temps ; plus précisément un poète qui désire écrire un roman, construire une fiction belle et pleine. En réalité, il ne s'agit pas tant, pour lui, d'écrire un roman que de changer sa vie. L'écriture de fiction est un moyen. Faire un roman de sa vie, écrire le roman de sa vie — romancer sa vie, la transformer en introduisant de la fiction dans le quotidien de la poésie ou dans la poésie du quotidien. Or, le poète n'arrive pas à écrire un roman, ni, par conséquent, à s'extraire du quotidien. « Il se réveille avec une envie / d'écrire de la fiction mais / il réalise qu'il est trop près / de tout pour écrire / de la fiction ». De jour en jour, le projet romanesque s'effrite, la fiction se fissure, et le poète, qui s'enfoncé impitoyablement dans la béance du quotidien, doit se contenter d'imaginer une autre vie ou en est réduit à «se conte(er) des histoires».

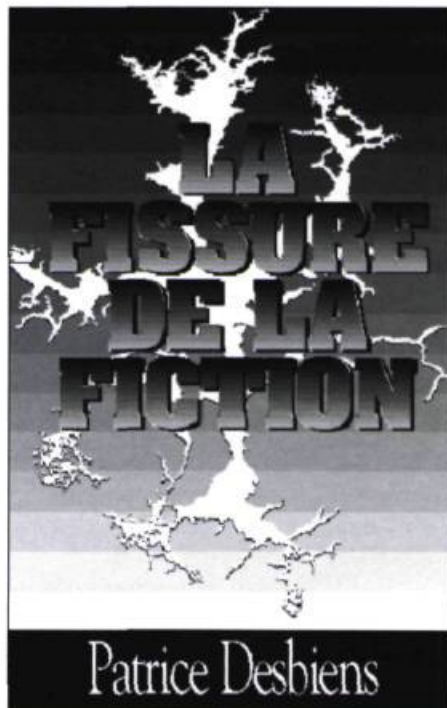
Derrière cette interrogation sur l'écriture et / de la vie, c'est encore la question de l'origine qui est posée : changer de lieu afin de changer sa vie, telle est l'espérance de ce poète qui a quitté Sudbury pour s'installer à Montréal et écrire un roman. En outre, la fiction ne suffirait pas à tout changer sans l'amour, sans la possession d'une femme «écartillée comme un / K majuscule sur un lit minuscule». «Baise-moi plus souvent / lentement longtemps / comme un roman». De la fis-

sure d'un impossible roman à l'impossible fissure «ouverte et rouge» de la femme, c'est toute la vie qui fout le camp. Dans *Sudbury*, Desbiens écrivait : «L'amour frappe à la fenêtre et la poésie prend / la porte». La fissure de la fiction ajoute ce sombre constat : cet amour n'existe pas, il n'est qu'une fiction, comme le roman lui-même, réduit au seul désir du poète.

Que reste-t-il à la fin? De la poésie, certes et l'implacable échec du quotidien, la fissure qui fait tout s'écrouler, les rêves et les désirs comme l'immeuble même qu'habite le poète, à qui s'impose un retour au lieu d'origine, de l'aliénation primordiale, *Sudbury* ; lieu de la «vraie poésie» parce que lieu de la pauvreté et de la misère journalières. Lieu de la mère qui, figure centrale émouvante d'*Un pépin de pomme*, reste à la source de la douleur et de la quête d'unité qui s'ensuit. «Il faut dire qu'il a subi la plus / grande peine d'amour : / venir au monde», écrit d'emblée le poète.

À tout cela, on reconnaît indéniablement Desbiens, qui parvient une fois de plus à ressasser ses thèmes habituels dans une écriture qui atteint à une superbe densité poétique, et dont l'efficacité et la beauté sont si flagrantes qu'on s'étonne presque qu'il ait mis vingt ans à trouver ces nouvelles images, et qu'on ne peut qu'en redemander. «La poésie ça pogne juste / dans les romans», se plaint ironiquement le poète. Qu'il se rassure, je connais peu de romans qui parviennent à produire autant d'émotions que ces pages de poésie narrative. Du très grand Desbiens.

François Ouellet, CRELIQ, Université Laval



Patrice Desbiens, *La fissure de la fiction*, poème narratif, *Prise de Parole*, Sudbury, 50 pages, 1997.